
Lycée Corneille - Rouen 1998-1999.

Numéro d'inventaire : 1999.03035

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Version Inédit (Paris)

Date de création : 1998

Description : Couverture plastifiée

Mesures : hauteur : 297 mm ; largeur : 209 mm

Notes : Présentation du passé et de l'activité du lycée.

Mots-clés : Monographies / Enseignement post-élémentaire et secondaire général

Prospectus, règlements, statuts d'établissements

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Nom de la commune : Rouen

Nom du département : Seine-Maritime

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 36

Mention d'illustration

ill.

Lieux : Seine-Maritime, Rouen

Lycée Corneille



*Quatre siècles,
l'âge de raison
la petite histoire d'un grand lycée...
Plein feu sur les prépas
Taupin épices et compagnie !
Le BTS Audiovisuel
Modernisme et continuité*

ROUEN
1998 - 1999

PETITE HISTOIRE D'UN GRAND LYCEE

Quatre siècles...l'âge de raison !

Du lointain Collège Royal de Bourbon fondé en 1593 à l'ouverture d'un BTS Audiovisuel en 1993, celui qui s'appelle aujourd'hui le Lycée Corneille aura eu une histoire riche et mouvementée. Voyage dans le temps.

DU COLLEGE DES JÉSUITES À LA RÉVOLUTION (1593 - 1789)

Ce fut le 2 février 1593 que s'ouvrit le *Collège Royal de Bourbon*, sous la conduite du P. Innocent Piquet, recteur. Il avait été placé à la tête d'une vingtaine de religieux jésuites qui s'étaient consacrés à l'apostolat de l'enseignement. L'établissement du collège avait provoqué d'interminables négociations et de très difficiles opérations de collecte de fonds, étant bien entendu que cette fondation devait vivre en principe de ses propres ressources, l'enseignement y étant gratuit. Sans l'opiniâtreté de l'archevêque de Rouen, prince de l'Eglise et oncle d'Henri IV, prince du sang, sans les libéralités de ce richissime prélat, l'un des plus ardents promoteurs de la réforme catholique, l'établissement n'aurait pas vu le jour à cause de l'opposition de la municipalité qui reprochait à l'étude des Belles Lettres de détourner les jeunes gens de la pratique du commerce, origine de la prospérité de la cité. L'archevêque Charles de Bourbon, éphémère "roi" de la Ligue (on a frappé monnaie à son effigie) mourut deux ans avant l'ouverture de l'établissement dont il avait conçu le dessein une trentaine d'années auparavant ; long délai qui



Gérard Hurpin
est ancien
professeur
agrégé
d'Histoire
Géographie au
Lycée.

rappelle que les entreprises solides demandent une longue gestation en raison des résistances qu'elles provoquent souvent à cause des habitudes qu'elles froissent et des intérêts qu'elles heurtent. A la suite de différents épisodes politico-religieux, le collège fut fermé peu de temps après son inauguration et ouvert définitivement en octobre 1604. Depuis ce jour, on n'a jamais cessé d'y enseigner, d'y travailler, de l'aménager et de l'agrandir. Le XVIIe siècle, temps de prospérité en ses commencements, fut fécond en constructions. Pour faire face à l'afflux des élèves - on pense qu'il y en avait à peu près deux mille au temps de *Pierre Corneille* - on édifica un corps de logis en 1615, comportant la traditionnelle *Salle des Actes* où se tenaient les plus solennelles

PETITE HISTOIRE D'UN GRAND LYCEE

manifestations de l'ancienne vie scolaire : la dispute, c'est-à-dire l'argumentation contradictoire, ainsi que la soutenance des thèses. Il ne subsiste de cette campagne de constructions que le portail d'entrée à coupole surbaissée, surmontée d'un campanile. A l'extérieur un fronton est soutenu par deux pilastres ornés de deux anges portant l'écu du cardinal fondateur. Le 18 août 1615, la reine mère, Marie de Médicis, posa la première pierre de la *chapelle*, le roi ayant fait don à l'établissement des matériaux provenant de la démolition du Château Gaillard. Le jugement des siècles sur la chapelle a beaucoup varié, tout autant que l'appréciation qu'on a portée sur les jésuites qui en avaient conçu l'ordonnance. Le XIXe siècle a autant méprisé cet édifice que le XXe, ami du baroque, l'a loué. L'historien de l'architecture, C. Enlart, a, semble-t-il, jugé sainement des choses en écrivant que la chapelle du Lycée présente "la synthèse hardie de l'architecture baroque en pleine maturité et du style



donnait accès, ils avaient fait du jeune homme le pur produit de leur idéal pédagogique : *le généreux*. Capable d'éveiller de telles vocations et, par l'exemple des Anciens, de susciter des hommes comme *Saint Jean de Brebeuf*, apôtre et martyr du Canada, ou *Cavelier de la Salle* explorateur de la Louisiane, le collège était forcément un centre de grand

noblesse de l'ensemble provient exclusivement de l'alternance délicate des rythmes et de l'harmonie des proportions. L'élégant dépouillement de la cour d'honneur fait le plus grand contraste avec la richesse décorative de la nouvelle *Salle des Actes* édifiée dans le même temps, vers 1730. Son mobilier et ses boiseries de style roccaille figurent à l'inventaire des

*Marie de Médicis pose la première pierre de la Chapelle Royale,
synthèse hardie de l'architecture baroque et du style gothique
ou mélange de deux styles ennemis ?*

gothique arrivé au terme de sa vieillesse, quelque extraordinaire que paraisse ce mélange de deux styles ennemis, il est parfaitement harmonieux". Comme il arrive souvent aux institutions combattues à leurs commencements, mais consolidées ensuite avec méthode et persévérance, le succès du collège dépassa toute attente. Si l'on veut illustrer d'un nom le meilleur de l'enseignement qu'on y dispensait, il n'en faut qu'un, celui du grand Corneille. Excellent élève des pères, le poète tragique ne cessa de témoigner jusque dans sa vieillesse l'estime qu'il portait à ses maîtres. Ils avaient su éveiller ce dont toute son oeuvre témoigne : le sens de l'honneur exprimé avec éloquence. En lui communiquant l'intuition de l'existence d'une vie plus haute et plus noble à laquelle l'humanisme dévot de ce temps

rayonnement intellectuel et spirituel. Moins de cinquante ans après son établissement, il était devenu une véritable institution de la ville de Rouen, l'une des plus récentes certes - et à cette époque la nouveauté n'était jamais un avantage, mais aussi des plus actives, des mieux insérées dans le tissu social. Au commencement du XVIIIe siècle, on reconstruisit de fond en comble les bâtiments du collège formés jusque là d'un amas hétéroclite et malcommode de logements et de dépendances. A ce disparate succéda la belle ordonnance toute classique de la *Cour d'honneur*, œuvre de l'architecte rouennais Martinet. Tout ornement superflu y est sévèrement proscrit mais rien n'y sent la sécheresse fonctionnelle assez ordinaire aux constructions à usage scolaire. La grande

monuments historiques. Dans ce cadre se poursuivit une vie scolaire de laquelle on aurait bien peu de traces si un poète rouennais d'expression latine, Hercule Grisel, n'avait fixé les travaux et les jours des collégiens de sa ville. La mémoire de l'établissement n'a conservé rien de bien vaillant de toute l'époque qui va de 1730 à l'expulsion des jésuites en 1762. Les religieux de cette compagnie furent alors dispersés, leur mobilier vendu aux enchères, et on a lieu de penser que ce fut pour le collège un temps de pertes irréparables.

L'enseignement, placé dès lors sous la tutelle administrative du Parlement et de la Ville de Rouen, fut dispensé par le *Collège Royal* dans les locaux mêmes des jésuites. A en juger sur les carrières embrassées par les élèves les plus remarquables du temps,

